

360° CINQ DÉFIS POUR L'ÉCOLE

PHOTOS FLORENCE BROCHOIRE

Un congrès sous le signe du changement. Dans un monde qui se transforme rapidement et au sein d'une société dominée par de multiples crises, l'Apel est plus que jamais convaincue que l'école et l'éducation sont les clefs du changement. Comment faire bouger les lignes ? Jusqu'où ? Évaluation, méthodes pédagogiques, orientation... des expériences encourageantes sont menées dans les établissements. Elles favorisent l'accueil et l'épanouissement de chaque élève, quelles que soient ses différences. Elles mettent en place des approches qui permettent aux élèves de mieux apprendre... Cependant, les résistances au changement sont encore nombreuses. Pour la première fois, l'Apel, soucieuse de recueillir les avis et les idées d'un grand nombre de parents et de représentants de la communauté éducative, a ouvert une plateforme participative, du 31 janvier au 13 mars derniers. Vous avez été nombreux à y participer. Plus de 1 200 contributions et avis ont été recueillis. Ils enrichiront les débats de ce XXI^e congrès. Des pistes, des idées essentielles pour bâtir ensemble l'école de demain. À tous ceux qui ne pourront pas être présents à Nice, n'oubliez pas que le congrès pourra être suivi en streaming ou en replay (voir programme page 13).

SUIVEZ EN STREAMING OU EN REPLAY
Cinq moments forts du congrès sur
www.pplateforme-participative.apel.fr
ou www.youtube.com/user/apelnationale

VENDREDI 20 MAI PLÉNIÈRE

17h - 19h30

Sommes-nous prêts au changement ?

Grand témoin

- **Frédérique Bedos**, productrice, réalisatrice et présidente du projet Imagine

Quels changements possibles pour l'école ?

Table ronde

- **Frédérique Weixler**, inspectrice générale de l'Éducation nationale
- **Bruno Humbeeck**, docteur en psychopédagogie, chercheur en pédagogie familiale et scolaire, université de Mons (Belgique)
- **André Antibi**, professeur émérite de mathématiques, président du MCLM (Mouvement contre la constante macabre)
- **Nathalie Tretiakow**, adjointe au Secrétaire général de l'Enseignement catholique

9 h - 10h30

Quelles pédagogies pour les élèves du XXI^e siècle ?

- **Bruno Humbeeck**, docteur en psychopédagogie, chercheur en pédagogie familiale et scolaire, université de Mons (Belgique)

10h30 - 12 h

Adaptons au bénéfice de tous les pratiques pédagogiques

- **Jacques Joguet**, formateur éducation inclusive auprès des enseignants du 1^{er} et 2nd degrés

14h30 - 16 h

Apprendre dans une société numérisée : enjeux et pratiques pédagogiques

- **Bruno Devauchelle**, chercheur associé au laboratoire Techné, Université de Poitiers, spécialisé dans l'étude des usages numériques en éducation et en formation
- **Cyril di Palma**, délégué général, association Génération numérique

9 h - 12 h

Bougeons-nous !

- Retour des forums du samedi et synthèse de la plateforme participative
- Intervention de **Théo Curin**, nageur handisport, médaillé olympique
- Intervention de **Philippe Delorme**, secrétaire général de l'Enseignement catholique
- Discours de clôture de **Gilles Demarquet**, président national de l'Apel

DIMANCHE 22 MAI PLÉNIÈRE

Retrouvez le programme complet sur www.apel.fr

AIDER LE JEUNE À GRANDIR DANS SA GLOBALITÉ

PAR MASSIMO PRANDI ET SYLVIE BOCQUET

LA VISION DE L'APEL

Le projet de l'éducation intégrale, c'est la prise en compte de toutes les facettes de chaque jeune pour lui permettre de découvrir le sens de l'existence et de sa vie. L'élève n'est pas qu'un cerveau et un cartable. Nous devons aider le jeune à grandir dans sa globalité et à être acteur de la construction de sa vie. Et ne pas se limiter à lui transmettre des connaissances scolaires. L'Apel croit à cette vision de l'éducation intégrale qui est une des spécificités des projets éducatifs des établissements de l'Enseignement catholique. Nous, parents, faisons le choix des établissements catholiques parce que cette notion est prise en compte dans les projets éducatifs des établissements.

VINCENT GOUTINES
VICE-PRÉSIDENT NATIONAL DE L'APEL

🔔 Dans les établissements ça bouge

L'ÉCOLOGIE AU CŒUR DE L'ÉDUCATION INTÉGRALE.

À l'école Sainte-Thérèse de Saint-Laurent-Nouan (Loiret), on est très fiers de l'engagement écologique de tous. L'année dernière, en juin, les élèves de la maternelle jusqu'au CM2, accompagnés par plusieurs parents et leurs enseignants, sont allés ramasser les débris qui enlaidissaient le bois du Paradis, le poumon vert du village. En décembre dernier, ce fut au tour des cartouches d'encre pour imprimante usagées d'être collectées pour être recyclées. La directrice, Marianne Ninin, a rappelé le sens de ces initiatives : « *Au sein de notre école, le ramassage ne constitue pas une action isolée, mais s'inscrit dans un projet pédagogique tourné vers une spiritualité écologique à long terme, visant un apprentissage enraciné dans un écosystème local proche de nos élèves.* »

« *La réponse des élèves aux initiatives écologiques est enthousiaste. Ils s'en emparent en se responsabilisant* », se réjouit Bruno Chauvineau, le directeur diocésain de l'enseignement catholique du Loir-et-Cher. « *Les jeunes vont plus loin que nous* », confirme Hervé Lecomte, le directeur diocésain de l'enseignement catholique du Havre, également chargé de mission pour l'OIEC, l'Office international de l'enseignement catholique.

DES ENSEIGNANTS FORMÉS. Dans le diocèse du Havre, « *depuis 2015, nous organisons des ateliers thématiques sur les différents aspects du projet pédagogique pour l'éducation intégrale pour les deux cents enseignants du premier degré. Une initiative identique a commencé fin avril 2022 pour les professeurs du second degré* », détaille Hervé Lecomte directeur diocésain de l'enseignement catholique du Havre. Une formation grâce à laquelle l'éducation intégrale se vit dans les établissements.

REPÈRES

DEUX TEXTES FONDATEURS LAUDATO SI' ET FRATELLI TUTTI

Si nous voulons un monde plus fraternel, nous devons éduquer les jeunes à reconnaître, apprécier et aimer chaque personne, quelle que soit sa proximité physique, où qu'elle soit née ou habite (*Encyclique Fratelli Tutti, 1*). Et connaître la création, pour éduquer à prendre soin de notre maison commune (*cf. Encyclique Laudato Si'*) et connaître le transcendant, pour éduquer au grand mystère de la vie. Nous avons le souci d'assurer une formation intégrale qui se résume dans la connaissance de nous-mêmes, de nos frères et sœurs, de la création et du Transcendant. Nous ne pouvons manquer de parler aux jeunes des vérités qui donnent un sens à la vie. (...) Aujourd'hui, nous voulons affirmer que nos traditions religieuses, qui ont



UN EXPERT EN PARLE

FRANÇOIS MOOG

DIRECTEUR DES ÉTUDES DOCTORALES DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS.

CROYONS EN L'INVENTIVITÉ DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

L'école n'est pas seulement un lieu de transmission des savoirs, c'est également un lieu de transformation de la personne, au sein d'une société qui change. Le Pape François parle d'un « *changement d'époque* », qui se manifeste par une série de crises. Au cœur de ces métamorphoses, une crise anthropologique, qui affecte chacun d'entre nous. Beaucoup de nos repères sont brouil-

lés. Nous n'avons plus le même rapport au temps, au corps, à la vie et à la mort. En bout de chaîne, la crise de l'éducation et de l'école. Or, l'éducation est la clé du changement, et cela appelle plus d'engagement que de résistance. En formant la personne et en accompagnant sa croissance au sein d'une communauté humaine qui place la fraternité au centre de la culture et de la civilisation. N'oublions pas que la personne humaine est le tissage de trois récits qui sont liés : celui de la Bible, celui de la culture à laquelle nous appartenons, et celui de notre histoire particulière. Il nous faut donc apprendre à condamner ce qui déshumanise et à pointer ce qui humanise. Ce combat en faveur de la personne humaine est un engagement au cœur duquel l'école et la famille ont toute leur place. Chaque établissement développe ses propres ressources. Croyons en l'inventivité de l'Enseignement catholique.

Auteur de *Éducation intégrale. Les ressources éducatives du christianisme*, Salvator, 2020

toujours joué un rôle de premier plan dans l'enseignement, de l'alphabétisation à l'enseignement supérieur, réaffirment leur mission d'éduquer intégralement chaque individu : la tête, les mains, le cœur et l'âme. Penser à ce que nous ressentons et faisons. Sentir ce que nous pensons et faisons. Faire ce que nous ressentons et pensons. La beauté et l'harmonie de ce que c'est que d'être pleinement humain.

Message du Pape François pour la rencontre avec les représentants des religions sur le thème « *Religions et éducation : vers un Pacte mondial sur l'éducation* », 5 octobre 2021. www.planetfraternity.com



DÉFI

ACCUEILLIR CHAQUE JEUNE TEL QU'IL EST

PAR VALÉRIE FONTESPIS-LOSTE

LA VISION DE L'APEL

L'Apel et les établissements de l'Enseignement catholique sont attachés au respect des particularités et des différences de chaque jeune : élèves en situation de handicap, enfants boursiers ou aidés par leurs parents, d'origines multiples, de cultures variées, adolescents ayant rencontré des difficultés scolaires, qu'ils aient – ou pas – des besoins éducatifs particuliers, jeunes migrants aux parcours de vie bien singuliers... Ces situations sont, pour nos enfants, des leviers d'ouverture d'esprit, d'ouverture à l'Autre et au monde, de curiosité, d'enrichissement mutuel, d'agilité intellectuelle pour appréhender une problématique sous différents aspects. Autant de points d'appui et de valeurs dont ils auront besoin pour continuer leurs études, s'insérer professionnellement et vivre dans une société apaisée.

PAUL VITART
MEMBRE DU BUREAU NATIONAL DE L'APEL,
EN CHARGE DE L'ÉCOLE INCLUSIVE

🔔 Dans les établissements ça bouge

POUR LA RÉUSSITE DE TOUS. Le Collège Privé Communautaire, à Villeneuve d'Ascq (Nord), est né à la fin des années 1940 à l'initiative des parents des Apel du Nord pour les élèves en souffrance scolaire. Preuve en est que les parents font bouger l'école ! Le projet fondateur perdure : s'intéresser à chaque élève, prendre en compte la diversité. Troubles de l'apprentissage, handicap, recherche d'un projet original, frères et sœurs scolarisés avant eux, les élèves ne viennent pas dans ce collège par hasard, les professeurs non plus. « *Le plan des réussites éducatives et mixité donne des moyens pour agir. Comme un dis-*

🔔 Dans les établissements ça bouge

ACCUEILLIR 14 NATIONALITÉS. Le collège Saint-Benoît est situé au centre du Mans (Sarthe), en limite de quartiers où le climat familial et social est difficile. « *Les familles nous confient véritablement leurs enfants. Ils ont beaucoup de fragilités, il faut les accompagner avec bienveillance* », précise Jean-François Chauvin, le chef d'établissement. Les 240 élèves sont de 14 nationalités différentes, 50 % sont boursiers, les parents sont majoritairement ouvriers, employés ou sans emploi. Le contrat local d'accompagnement* (CLA) permet de développer des actions spécifiques : ateliers « *coups de pouce* » de six élèves en français et en maths, aide aux devoirs avec des professeurs, révisions pour le brevet pendant les vacances scolaires, préparation à l'oral du brevet tous les mercredis. L'intervention d'une kinésologue-comédienne permet d'apprendre à se faire confiance. Des entretiens individuels avec le chef d'établissement et le professeur principal, deux fois par an, sont des moments d'attention à chaque élève. Et cela porte ses fruits, les élèves voient leurs résultats s'améliorer, ils prennent la parole en classe, il y a moins d'exclusions et de conseils de professeurs, et plus de temps de rencontres avec les parents, l'enfant et l'équipe pédagogique pour faire le point sur le comportement de l'enfant et trouver ensemble des solutions pour avancer.

*Le contrat local d'accompagnement est un nouveau dispositif scolaire créé par le secrétariat d'État chargé de l'éducation prioritaire auprès du ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports. Ce dispositif, créé pour introduire plus de progressivité dans l'allocation des moyens, s'adresse à des établissements qui accueillent des publics relevant de l'éducation prioritaire. Ils concernent les établissements qui peuvent être socialement proches de l'éducation prioritaire ou situés dans des territoires confrontés à des chocs conjoncturels, ou ayant des besoins d'accompagnement particuliers identifiés.

positif de renforcement en 6^e avec l'objectif zéro redoublement avec plus d'enseignants que de classes, vingt élèves par classe, un enseignant spécialisé à temps plein, plus de temps pour certaines matières, explique Catherine Legrand, la cheffe d'établissement. *Où encore une classe cycle CM1-CM2-6^e pour consolider les fondamentaux*. Le collège offre aussi une option « *découverte des métiers* » en 4^e et en 3^e, ainsi que du tutorat pour tous les élèves de toutes les classes. Si l'individu est pris en compte, la classe est aussi un groupe. « *Notre défi est de faire vivre à ces enfants une scolarité ordinaire.* »

360°

→ Cinq défis pour l'école

LES EXPERTS EN PARLENT

CHARLES GARDOU
ANTHROPOLOGUE ET PROFESSEUR
À L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

L'ÉDUCATION EST UN DROIT D'ENFANCE

Quel est, selon vous, le fondement d'une société inclusive ? Une société inclusive est celle où nul, quels que soient les aléas de la naissance ou du cours de la vie, n'est ni exproprié de la demeure commune, ni déshérité de sa part du capital collectif, avec ses droits et ses devoirs.

Quels sont, selon-vous, les principaux freins ? La perte du sens du patrimoine humain et social commun constitue la principale entrave au mouvement inclusif. L'école, la société, ne sont pas des biens privatifs. Chacun est légataire de ces biens collectifs. L'éducation est un droit d'enfance.

Quels leviers actionner pour favoriser ce mouvement ? L'éducation est la première – et peut-être la seule – œuvre utile. Elle permet d'atteindre des évolutions culturelles qu'aucune autre voie ne rend possibles. En effet, comment transformer les mentalités des adultes face à la diversité des visages de l'humain si, enfants, l'éducation ne leur a pas donné à comprendre cette réalité ? C'est l'éducation qui grave, dans leur esprit, leur psyché, une image de la société.

La société inclusive, parlons-en. Il n'y a pas de vie minuscule (rééd. 2018) et La fragilité de source. Ce qu'elle dit des affaires humaines (2022), de Charles Gardou.

AZIZ JELLAB
SOCIOLOGUE, INSPECTEUR GÉNÉRAL
DE L'ÉDUCATION, DU SPORT
ET DE LA RECHERCHE (IGESR)

LA MIXITÉ SCOLAIRE, UNE OCCASION DE FAVORISER LA RÉUSSITE

La question de la mixité sociale interroge sur la société que nous voulons construire. En effet, quels citoyens deviendront des élèves qui ont été marginalisés à l'école, qui ont été déçus par le système ? Quelle représentation auront-ils d'eux-mêmes et du collectif ? Or l'école est le lieu de l'apprendre et du faire ensemble, du vivre ensemble, de l'acquisition de la confiance en soi et de l'ambition, de l'ouverture aux autres et de la construction de sa vision du monde. Les parents ont envie d'avoir la meilleure école pour leur enfant. La mixité sociale allant de pair avec la mixité scolaire, l'enjeu est d'envisager la mixité scolaire comme une occasion de favoriser la réussite à l'école. Mixité, diversité, école inclusive, toutes ces notions réinterrogent la norme scolaire. L'école inclusive sera réussie quand les élèves qui relèvent de la marge permettront aux enseignants de développer de nouvelles compétences pédagogiques utiles à tous les élèves et pas uniquement à ceux ayant des besoins éducatifs particuliers. Alors la mixité sera profitable à tous les élèves. ✪

L'école à l'épreuve des incertitudes, de Aziz Jellab, Berger-Levrault, 2021

ACCOMPAGNER CHAQUE JEUNE ET L'AIDER À TROUVER SA PLACE DANS LE MONDE

PAR CLAIRE ALMÉRAS

LA VISION DE L'APEL

Les parents restent les premiers prescripteurs de l'orientation de leurs enfants. C'est pourquoi l'Apel avec son service Information et conseil aux familles les accompagne sur l'ensemble du territoire, tout au long de l'année. Mais aujourd'hui, le contexte est plus incertain, les réformes se succèdent laissant parfois certaines familles sans information et sans repères. Les métiers changent et les formations se multiplient, s'adaptant aux nouveaux métiers. *Pour aider les jeunes, il faut que les mentalités changent. Les adultes doivent accepter que le système ne soit plus celui qu'ils ont connu et s'emparer de tous les outils mis à leur disposition, notamment par l'Apel. Aujourd'hui, les voies de la réussite sont multiples. Depuis dix ans, l'Apel rappelle que la voie professionnelle est également une voie de réussite pour qui la choisit. Mais il y a toujours des réticences de la part des familles, alors même que l'enfant voudrait faire ce choix.*

CATHERINE ROMUALD
MEMBRE DU BUREAU NATIONAL DE L'APEL, RESPONSABLE DU SERVICE INFORMATION ET CONSEIL AUX FAMILLES



LES EXPERTS EN PARLENT

JEAN-MARC PETIT

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE RENASUP

S'ORIENTER ENTRE LE RÊVE ET LA RÉALITÉ

Les sources de crispation peuvent survenir si le jeune est dans le rêve et les parents dans l'ambition. *A contrario*, un jeune qui n'est que dans le rêve risque des déconvenues. Le rêve ne peut pas être le seul moteur. S'orienter, c'est un parcours, un cheminement, pendant lequel le jeune réfléchit à ce qui lui convient ou non, ce sur quoi il est à l'aise ou non. Et progressivement, il construit son projet en cohérence avec qui il est et ses capacités. Il ne faut pas considérer comme un échec de suivre une première idée et d'arriver ailleurs. La vie se construit grâce à de multiples rencontres et opportunités. Elle est faite de contraintes, et l'orientation n'échappe pas à cette règle. Les adultes doivent aider les jeunes à être conscients des contraintes (leur potentiel, le nombre de places limité dans une formation, etc.) pour ne pas être trop déçus et savoir rebondir. Aux jeunes qui ont du mal à construire un projet, je conseille de voir ce qui existe comme formations et métiers, ce qui est porteur et ce qui peut leur convenir. Ce sont ces trois critères qu'il faut combiner.

VALÉRIE COHEN-SCALI

PROFESSEUR DE PSYCHOLOGIE DE L'ORIENTATION,
DIRECTRICE DE L'INETOP

LE SYSTÈME EST TROP RIGIDE

Depuis les années 2000, la finalité de l'orientation est d'aider les individus à se construire, sans chercher uniquement l'adéquation avec les emplois disponibles, et ce d'autant plus que les emplois et les besoins changent très vite. L'idée est que les personnes doivent penser leur propre destinée. Mais les jeunes sont confrontés à un système trop rigide. L'orientation est encore trop souvent régie par la hiérarchie de certaines matières et des notes. Il n'y a pas assez de passerelles entre le professionnel et le général, entre les différents enseignements. Et dans le supérieur, l'aide n'est pas suffisamment individualisée. Si la réforme du lycée a essayé d'introduire plus de souplesse et de liberté, en parallèle, l'enseignement supérieur, lui, n'a pas changé. Le système est trop statique. La Belgique voisine a développé l'école orientante qui devrait nous inspirer. L'orientation est intégrée dans tous les enseignements, dès la maternelle. »

📌 Dans les établissements ça bouge

DÈS LA SECONDE, RÉFLÉCHIR À SA SPÉCIALITÉ À L'EIC, À TOURCOING (NORD).

En seconde, les élèves suivent obligatoirement en plus du tronc commun un ou deux packs Création et innovation qui combinent deux spécialités. Il y a cinq packs de deux heures par semaine : Économique et social ; numérique ; humanités numériques ; artistique et numérique ; et scientifiques. L'année se découpant en deux semestres, l'élève peut choisir de suivre un seul pack toute l'année ou deux packs, l'un au premier semestre et l'autre au second.

« Il est important de préparer nos élèves à faire des choix, rappelle Bertrand Lermytte, directeur délégué aux formations, à l'EIC. Cela signifie de pouvoir découvrir et tester des matières pour déterminer si on les aime ou pas. » Dans chacun de ces packs, les enseignements sont menés par projet, un par semestre. L'établissement impose également un stage immersif de 3 à 5 jours dans une entreprise ou autre, en lien avec la thématique du ou des packs choisis.

« En fin d'année pour compléter ce dispositif, nous proposons à tous les élèves des entretiens de l'orientation, complète Bertrand Lermytte. Ils sont menés par deux enseignants. Avec l'élève, ils prennent le temps de discuter de son projet en considérant sa scolarité (bulletins notamment), les aspects personnels de son parcours, c'est-à-dire le bilan des stages, des packs, etc. Ils aident l'élève à surmonter des doutes, à affiner ses choix et peaufiner son projet. » Les élèves et les familles sont très contents de ce dispositif qui permet des choix d'orientation plus mûrs et réfléchis, même si en matière d'orientation, il n'y a pas de solution miracle, reconnaît Bertrand Lermytte.

EN 3^E, INFORMER TOUS LES ÉLÈVES ET LES PARENTS, AU COLLÈGE SAINT-DOMINIQUE, AU MOULE (GUADELOUPE).

C'est une offre très complète qui est proposée à tous les élèves de 3^e et à leurs parents. Trois moments forts, intégrés dans l'emploi du temps, co-construits en communauté éducative : l'Apel, le chef d'établissement, la documentaliste, la CPE et les professeurs principaux. L'objectif : qu'ils aient à leur disposition un maximum d'informations. « Cela commence par un forum des métiers, détaille Sylvie Rosier, présidente de l'Apel d'établissement. Les jeunes dressent la

liste des métiers qui les intéressent. Ensuite, nous organisons des ateliers-conférences en salle informatique pour découvrir tous les outils numériques et sites où trouver des infos sur les métiers, les formations, des tests de compétences, etc. Un groupe de parents est à leur écoute pour les aider et les guider. »

Enfin, l'établissement propose une Rencontre parents-école® sur l'orientation à laquelle est également convié un responsable CIO. « Les parents sont très satisfaits de cette intervention, car ils se sentent souvent perdus devant la masse d'informations, souligne Sylvie Rosier. La Rencontre parents-école® les fait réfléchir sur leur posture de parents : certains se rendent compte qu'ils n'écoutent pas leurs enfants et qu'ils les poussent vers une voie qui n'est pas la leur. » ✖

ADAPTER LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES À CHAQUE JEUNE

PAR ALISON PELOTIER

LA VISION DE L'APEL

Renouer avec la classe et retrouver un quotidien propice à l'instruction. C'est le besoin évoqué par de nombreux établissements après le Covid. Une partie de nos collégiens et lycéens a souffert pendant cette période. Les maternelles aussi. Aujourd'hui, le rythme est difficile à retrouver et les enseignants constatent de grandes différences dans les apprentissages. Si certains ont fait des outils numériques une force dans leur enseignement, d'autres ont eu besoin de revenir aux fondamentaux : le tableau, la gomme et le papier. Les pédagogies différenciées, coopératives et de découverte prennent tout leur sens pour accompagner les élèves dans un apprentissage serein, loin du stress de l'école à domicile. Nous devons apprendre à retravailler ensemble et pas simplement derrière un écran.

HÉLÈNE LAUBIGNAT

MEMBRE DU BUREAU NATIONAL DE L'APEL, EN CHARGE DU RAPPROCHEMENT ÉCOLE ET MONDE PROFESSIONNEL

🔔 Dans les établissements ça bouge

FAIRE CLASSE DANS LA NATURE. Certains établissements emploient depuis plusieurs années des pratiques pédagogiques inspirées des méthodes Montessori et de Singapour. La classe flexible est de plus en plus appréciée par le corps enseignant. À l'école Notre-Dame, à Le Hom (Calvados), la classe dehors fait désormais partie de la routine des maternelles, grâce à leur enseignante, Anne-Céline Gancel, qui expérimente les bienfaits d'apprendre en pleine nature. « *Cela a demandé un vrai travail d'acceptation de la part des parents, mais ça fonctionne très bien. L'école ne concerne pas seulement le travail en classe mais aussi tout ce qui se joue autour de la citoyenneté* », souligne Sylvie Da Costa, co-responsable du Laboratoire national des initiatives, au Secrétariat général de l'Enseignement catholique. Le collège Sainte Marie-Saint Michel, à Ornans (Doubs), travaille sur la question de l'égalité et de la répartition des filles et des garçons dans la cour de récréation. Les écoles de Monterblanc et de La Vraie-Croix (Morbihan) proposent des récréations avec des matériaux de récupération. « *Des pneus, des tuyaux ou de la vieille vaisselle ont investi ces espaces oubliés, parfois sources de tension, les rendant plus créatifs et collaboratifs* », ajoute-t-elle.

PATRICE HUERRE

PÉDOPSYCHIATRE

RÉINTRODUIRE LA NOTION DE PLAISIR

« *Les manières d'enseigner ont assez peu évolué alors que le monde a complètement changé depuis une génération.* » Patrice Huerre, pédopsychiatre, craint une inadéquation des plus jeunes dans le monde de demain, si l'enseignement ne les accompagne pas à développer leur capacité d'adaptation. « *La plupart des parents et des enseignants estiment que "jouer", c'est du temps perdu alors que c'est ainsi que l'on apprend, que l'on éprouve du plaisir à être avec les autres et à créer. Stimuler l'envie de découvrir, d'inventer et d'innover pour se constituer un univers de connaissances, cela doit continuer à l'école* », estime-t-il. Comment ? À travers une transmission horizontale guidée par l'adulte rendant les élèves plus impliqués et autonomes. « *Beaucoup d'enfants subissent un enseignement vertical et sont trop vite considérés comme hyperactifs. Le travail collectif leur permet de trouver des solutions ensemble. Cela fera d'eux des adultes capables de s'adapter aux surprises de la vie.* »

Comment l'école s'éloigne de ses enfants ?, de Patrice Huerre, Nathan, 2022



LES EXPERTS EN PARLENT



BÉNÉDICTE DUBOIS

RESPONSABLE DE FORMATION ÉDUCATION INCLUSIVE À L'IFP HAUTS-DE-FRANCE

LE RÔLE DES SCIENCES COGNITIVES

Les enseignants montrent un intérêt grandissant pour les sciences cognitives afin de mieux comprendre les difficultés de concentration de leurs élèves. « *Il est primordial de comprendre, tout d'abord, comment fonctionne l'attention pour saisir son impact sur la mémoire et les émotions. Des petites astuces existent pour faciliter l'apprentissage, comme éviter les consignes trop longues ou segmenter un tâche complexe* », détaille Bénédicte Dubois, responsable de formation éducation inclusive à l'IFP (Institut de formation pédagogique) Hauts-de-France. Pour cela le programme Atole, conçu par le chercheur en neurosciences cognitives Jean-Philippe Lachaux, donne des clés aux élèves de l'école primaire pour leur apprendre à se concentrer. « *On leur explique le rôle des "neurones-chefs", qui contrôlent leur attention, et celui des "neurones-aimants", responsables de leur distraction, en utilisant des métaphores ou des personnages imaginaires pour vulgariser ces notions* », ajoute-t-elle. Le programme Adole est, lui, proposé aux adolescents, et se sert entre autres de la métaphore de la poutre. « *Lorsqu'ils trouvent leur équilibre sur celle-ci, on le compare à l'équilibre attentionnel, soit à la maîtrise totale de leur attention* », illustre-t-elle.

BRUNO DEVAUCHELLE

CHERCHEUR ASSOCIÉ AU LABORATOIRE TECHNE, UNIVERSITÉ DE POITIERS

L'ENJEU DU NUMÉRIQUE

« *On peut tout imaginer : des classes inversées, fabriquer une émission radio, produire une vidéo, créer des objets, utiliser des logiciels d'entraînement, en se servant des ressources inépuisables du numérique* », soutient Bruno Devauchelle, chercheur associé au laboratoire Techne, Université de Poitiers, spécialisé dans l'étude des usages numériques en éducation et en formation. Le digital est aujourd'hui au service des enseignants, qui sont de plus en plus nombreux à proposer des activités d'évaluation à règle numérique, en cours d'enseignement, sous forme de quiz enrichi (Quizinière ou Woodclap) ou encore des « *learning apps* » qui permettent de travailler l'accent en langue étrangère. « *On ne peut plus ignorer le fait que les jeunes eux-mêmes consomment du numérique à la maison. Il est important qu'ils aient tous les mêmes chances pour ne pas subir cette consommation qui peut engendrer des difficultés professionnelles et/ou un phénomène d'addiction. L'école peut jouer un rôle, à condition qu'il y ait un accompagnement systématique au numérique de la part des enseignants* », appuie-t-il.



DÉFI

REPENSER L'ÉVALUATION

PAR ALISON PELOTIER

LA VISION DE LAPEL

Après ces deux années Covid, nous avons observé, au retour en classe des élèves, plus de stress lors des évaluations. Beaucoup de jeunes paniquent au moment des examens. Il y a un sentiment d'illégitimité, surtout dans les classes de terminale. Les élèves ont du mal à accepter d'avoir été promus sans avoir passé les épreuves comme ils l'auraient dû. La pandémie est venue renforcer une situation déjà existante : des élèves ayant l'impression de jouer leur bac à chaque épreuve et d'être notés en permanence. L'évaluation doit donner du sens à l'apprentissage. Un paragraphe rayé ou un commentaire "HS" n'apporte rien à l'élève. Il faut qu'il comprenne pourquoi il s'est trompé. La note ne sera peut-être pas excellente, mais si elle est accompagnée d'appréciations, elle lui permettra de reprendre confiance et de progresser à son rythme.

VIOLAINE BIGOT

MEMBRE DU BUREAU NATIONAL DE LAPEL, EN CHARGE DU BAC-3, BAC+3

🔔 Dans les établissements ça bouge

ÉVALUER PAR COMPÉTENCES. Au collège Saint-Louis de la Guillotière, à Lyon, une réflexion sur l'évaluation a mené à la suppression des notes pour les classes de 6^e, 5^e et 4^e. Quatre niveaux de maîtrise – insuffisante, fragile, satisfaisante ou très bonne –, qui se concrétisent par des lettres ou des couleurs, les remplacent. « *La co-construction de la grille d'évaluation avec les élèves est essentielle. Plus les critères d'évaluation sont connus tôt, plus vite ils progressent* », explique Jérôme Rivoire, professeur d'EPS et responsable du projet « *travail par compétences* » au sein de l'établissement. « *Certains enseignants pensent que l'évaluation par compétences engendre une*

360°
→ Cinq défis pour l'école

LES EXPERTS EN PARLENT

SYLVAIN CONNAC

ENSEIGNANT-CHERCHEUR EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION

PIERRE CIEUTAT

FORMATEUR À L'INSTITUT SUPÉRIEUR DE FORMATION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE (ISFEC)

RECOMMENCER L'ÉPREUVE JUSQU'À SA RÉUSSITE

Sylvain Connac et Pierre Cieutat ont expérimenté les

boucles éducatives avec une quarantaine de professeurs des écoles de Toulouse. « *Le principe consiste à repasser une épreuve tant que l'élève n'a pas obtenu les résultats attendus* », indique Sylvain Connac. Ceux qui ont réussi du premier coup deviennent alors des ressources pour ceux ayant eu plus de difficultés. « *Les mauvaises notes n'existent pas. Tant que l'élève n'a pas obtenu 15 sur 20, il continue de s'entraîner* », précise-t-il. Sur le même principe que le système d'évaluation du judo, les ceintures de compétences, imaginées par Fernand Oury, tordent le cou à la spirale de l'échec. L'enfant s'entraîne pour passer à la ceinture suivante. « *Trop d'élèves, dès la maternelle, pensent qu'ils ne sont pas faits pour l'école. Les mauvaises notes les mettent en échec et les démotivent. Cela donne des adolescents résignés. Et une fois qu'ils sont convaincus d'être nuls, c'est difficile d'inverser la machine. Ces méthodes responsabilisent et redonnent confiance.* »

JEAN-MICHEL ZAKHARTCHOUK

ANCIEN PROFESSEUR

TROUVER LE JUSTE ÉQUILIBRE ENTRE BIENVEILLANCE ET EXIGENCE

Lutter contre la prophétie « *De toute façon, je n'y arriverai pas !* », c'est le parti pris de Jean-Michel Zakhartchouk, ancien professeur, à Creil (Oise). « *Le plus dur dans l'évaluation, c'est de trouver le juste équilibre entre bienveillance et exigence, qui ne peut pas être la même pour tous les élèves.* » L'évaluation par compétences le permet, à condition que les consignes soient bien expliquées aux élèves. « *Écrire un texte cohérent, savoir exprimer un point de vue, ou encore argumenter, ce sont des compétences qui leur seront utiles dans leur vie professionnelle. Les compétences psychosociales et émotionnelles sont aussi considérées comme des facteurs décisifs de réussite dans la vie* », reprend-il. Pour cela, il en est persuadé, l'évaluation ne doit pas être perçue comme un « tribunal ». Le plus important, c'est d'introduire l'idée de progrès par rapport à soi-même et non par rapport aux autres. Ceux qui réussissent à l'école, ce sont ceux qui voient une difficulté comme un défi à relever. Se tromper fait partie du processus. »

ÉRIC CHARBONNIER

ANALYSTE À LA DIRECTION DE L'ÉDUCATION ET DES COMPÉTENCES À L'OCDE

UNE APPROCHE GLOBALE

Si la confiance en soi, la curiosité et la créativité sont peu évaluées dans le système éducatif français, très axé sur les connaissances, ils font partie intégrante du programme des enseignants dans les pays du Nord. « *Les pays anglo-saxons accordent beaucoup d'importance aux appréciations. En Irlande, on évalue la progression de tous les élèves dans l'ensemble de l'établissement pour permettre aux moins "bons" d'évoluer comme les autres. En France, les élèves sont énormément notés, mais il n'y a pas de vraie réflexion coopérative pour améliorer la performance de chacun. On est dans une approche très disciplinaire et individualiste. Notre pays a été le dernier d'Europe à créer un conseil de l'évaluation pour améliorer le fonctionnement des établissements et leur bien-être général* », pointe Éric Charbonnier. Au-delà de l'enthousiasme de l'enseignant, les compétences non cognitives revêtent un rôle significatif. Il résume : « *Savoir communiquer, régler des conflits, travailler en équipe, ce sont des compétences que nos jeunes du XXI^e siècle devront maîtriser.* »

LE CHANGEMENT EST-IL POSSIBLE À L'ÉCOLE ?

Le changement à l'école est possible. Il est même nécessaire. Regards croisés de Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et écrivain, Grégoire Borst, psychologue du développement, chercheur en neurosciences cognitives, et Karine Safa, philosophe. PAR SYLVIE BOCQUET

BORIS CYRULNIK

PSYCHIATRE

RALENTIR LA COURSE EFFRÉNÉE AU DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS

L'exigence de résultats scolaires remarquables rend l'éducation plus complexe qu'autrefois. Une nouvelle aristocratie, celle du diplôme, est apparue, au risque d'accentuer les clivages entre ceux qui les obtiennent et les autres. Les filles qui ont enfin pu gagner leur place au sein du système scolaire sont plus anxieuses que les garçons. Les activités parascolaires, sport, théâtre, musique... si précieuses pour développer d'autres compétences sont, elles aussi, gagnées par l'esprit de compétition. À la poursuite de performances toujours plus grandes, notre système scolaire ne gagnerait-il pas à ralentir cette course effrénée au développement des enfants ? Sur le modèle des pays d'Europe du Nord, où les élèves ne sont pas notés avant l'âge de 11 ans et développent une bien meilleure confiance en eux. La scolarité se passe dans une ambiance calme et détendue, le travail manuel est autant valorisé que les enseigne-

ments théoriques et si l'élève ne comprend pas le jour même, on le rassure en lui disant qu'il comprendra demain. Un modèle de réussite à l'opposé de celui que propose les pays asiatiques, où la surstimulation est une nouvelle forme de maltraitance.

L'école est le lieu de l'apprentissage de la pensée et pas seulement de la récitation, qui n'est qu'une forme de pensée paresseuse. Pour pouvoir ensuite raisonner et débattre en classe, les enfants doivent avoir pu développer très tôt, les mille premiers jours de leur vie, leur estime de soi, aidés par les adultes qui les entourent. Suffisamment sécurisés, ils pourront ainsi apprendre une autre langue, changer plus tard de métier et être capables de débattre pour ne pas être sous l'emprise de gourous ou la proie de régimes autoritaires. ☘

Auteur de *Le laboureur et les mangeurs de vent*, Odile Jacob, 2022

KARINE SAFA

PHILOSOPHE

NOUS AVONS BESOIN DE GRANDES UTOPIES

Par leur confiance et leur foi dans le progrès humain, les humanistes de la Renaissance ont de quoi nous inspirer. Face à cette école médiévale rigide et abstraite, ils se sont insurgés contre les dogmes qui nourrissaient une intelligence stérile, ils ont voulu repenser la pédagogie et la reconnecter au monde et à ses enjeux. Rabelais dénonce la passivité dans laquelle l'élève est enfermé et plaide pour que la pédagogie révèle l'intelligence de chacun. La Renaissance est la période de reconnaissance de la pluralité des talents. Le pape Jules II fait confiance au génie de Michel-Ange en lui demandant de peindre le plafond de la Chapelle Sixtine, alors que celui-ci avait réalisé très peu de tableaux. Un bref diagnostic de notre système éducatif actuel montre que la compétition domine et qu'il n'y a pas assez

de place pour le travail collaboratif et l'intelligence collective. Les élèves sont trop vite classés en bons ou mauvais et la diversité des talents est insuffisamment prise en compte. Or, beaucoup de mauvais élèves sont de bons élèves que l'on n'a pas su mettre en valeur.

La Renaissance était également l'âge d'or des utopies. L'éducation y tenait une place importante. Or, nous avons toujours besoin de grandes utopies pour repenser le monde et laisser libre cours à l'expérimentation. Garder un horizon ouvert et ne pas se spécialiser trop vite. Explorer, chercher, relativiser la réussite et l'échec pour construire notre vie en nous libérant de nos propres peurs. ☘

Auteure de *Pourquoi la renaissance peut sauver le monde*, Plon, 2022

GRÉGOIRE BORST

PROFESSEUR DE PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT ET DE NEUROSCENCES COGNITIVES DE L'ÉDUCATION. DIRECTEUR DU LABORATOIRE DE PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT ET DE L'ÉDUCATION DE L'ENFANT.

LES NEUROSCENCES SONT DES LEVIERS PÉDAGOGIQUES, PAS DES FORMULES MAGIQUES

Les neurosciences cognitives aident à comprendre comment l'activité du cerveau fait émerger certains processus mentaux. Elles permettent ainsi de mieux cerner les lois de l'apprentissage dans le cerveau de l'enfant. Ce n'est pas entièrement nouveau. Depuis le début du XX^e siècle, les psychologues du développement s'y intéressent. Les nouvelles technologies, comme l'IRM, permettent aujourd'hui d'observer les effets de l'apprentissage dans le cerveau. La psychologie du développement a par ailleurs découvert dès les années 80 que les bébés possèdent très tôt des connaissances riches sur leur envi-

ronnement et accèdent dès le plus jeune âge à l'abstraction. Pour autant, les neurosciences cognitives et la psychologie du développement ne constituent en aucun cas une solution miracle pour résoudre les problématiques de notre système éducatif. Elles n'ont pas non plus vocation à dicter les pédagogies à utiliser en classe. Elles constituent pour l'essentiel un nouveau champ de connaissances que les enseignants peuvent invoquer pour questionner et éclairer leurs approches pédagogiques. Elles mettent notamment en lumière l'ensemble des processus cognitifs et socio-émotionnels impliqués dans les appren-

tissages comme l'attention, la mémorisation, ou la capacité à réguler ses émotions et la nécessité de les enseigner très explicitement aux élèves.

L'enjeu pour les enseignants est donc d'avoir des connaissances actualisées sur le cerveau qui apprend et le développement cognitif de l'enfant et que celles-ci soient partagées par l'ensemble des membres de la communauté éducative. Fort de ces nouvelles connaissances, un des défis est de pouvoir créer les conditions optimales pour le développement cognitif de l'enfant dans la salle de classe, au cours des activités extra-scolaires et à la maison. Un des enjeux est par exemple d'accompagner les apprentissages de l'enfant en les encourageant alors que trop souvent les enfants sont encore aujourd'hui exposés à des retours négatifs sur ceux-ci. Alors même qu'il ne nous serait jamais venu à l'esprit de décourager nos enfants quand ils ont appris à marcher. C'est pourtant ce que nous faisons encore parfois quand ils se trompent au cours de leurs apprentissages scolaires. La vie quotidienne offre de multiples occasions de faire marcher son cerveau et d'en comprendre le mécanisme. Il faut que les enfants en prennent conscience. ☘

